

Abbé Jean-Paul ANDRÉ

# FAUSSE ET VRAIE LITURGIE

*d'après le Magistère  
et la somme théologique  
de saint Thomas d'Aquin*

Éditions  
Les Amis de St François de Sales  
CH – 1950 Sion

ISBN 3-905519-25-9

## Présentation

Cet ouvrage sur la liturgie romaine se veut thomiste. Autant que possible, il se réfère aux œuvres du Docteur commun. Pédagogiquement, dans la première partie, il procède par manière de réfutation des erreurs, selon le schéma d'un article de la somme de saint Thomas d'Aquin.

Il est divisé en trois parties, dont les deux premières constituent l'étude proprement dite. Dans la première partie, le lecteur trouvera, à la suite des opinions erronées, l'exposé des notions fondamentales et des définitions avec leurs explications. Dans la deuxième, il verra énoncés, en dix paragraphes, les principes régissant la liturgie catholique. A la fin de chaque paragraphe, le principe contraire apparaîtra avec évidence comme directif de la pseudo-liturgie catholique issue du concile Vatican II.

La troisième partie est une annexe composée de textes d'auteurs, dont de larges emprunts ont été faits dans les parties précédentes. Elle apporte au lecteur un complément utile, en lui évitant la recherche des documents de référence, parfois difficiles à trouver, comme le sont, par exemple, les anciennes revues sur le chant et les arts liturgiques.

Les citations du Magistère sont extraites de divers volumes de l'Édition de Solesmes. Quand on trouvera une simple référence du N<sup>o</sup>, on saura qu'il vient du volume correspondant au sujet en cours. Le volume le plus utilisé est celui intitulé : *La liturgie*.

Toutes les citations d'auteurs, de pontifes romains ou autres, sont imprimées en italiques sans guillemets, sauf nécessité.

**Table des matières****PREMIÈRE PARTIE****NOTIONS FONDAMENTALES ET DÉFINITIONS**

<b>§ 1. – ÉTAT DE LA QUESTION .....</b>	<b>21</b>
<b>I – Par erreur philosophique sur la nature humaine .....</b>	<b>21</b>
A 1 – L’erreur de la pure spiritualité.....	21
A 2 – L’erreur individualiste.....	22
<b>II – Par erreur théologique .....</b>	<b>22</b>
A 1 – L’erreur subjectiviste.....	22
a) La spontanéité.....	22
b) La créativité.....	22
A 2 – L’erreur passéiste .....	23
A 3 – L’erreur formaliste .....	23
<b>III – Application générale au protestantisme .....</b>	<b>24</b>
<b>§ 2. – RÉFUTATION DES ERREURS ET EXPOSÉ</b>	
<b>DE LA DOCTRINE CATHOLIQUE .....</b>	<b>24</b>
<b>I – Réfutation générale par la saine philosophie</b>	
<b>sur la nature de l’homme .....</b>	<b>24</b>
<b>II – Résolution des erreurs en particulier .....</b>	<b>25</b>
A 1 –Contre l’erreur de la pure spiritualité.....	25
a) Enseignement du catéchisme .....	25
b) Réponse de saint Thomas dans II II, 84, 2 .....	26
A 2 – Contre le manichéisme religieux.....	27
A 3 – Contre l’erreur individualiste.....	29
a) Réponse du catéchisme.....	29
b) Réponse du Magistère .....	29
c) L’organisation du culte .....	29
d) Contre le naturalisme politique et l’indifférentisme religieux ...	30

<b>III – Réfutation par la théologie .....</b>	<b>30</b>
A – Des définitions et des thèses .....	30
A 1 – La liberté et la loi .....	30
A 2 – La liberté et son contraire l’aliénation .....	31
A 3 – La véracité (ou sincérité) et son contraire la simulation, d’après II II, 109, 2, ad 3 et II II, 111, 1....	32
A 4 – Le culte et la hiérarchie de l’Église.....	32
a) La divine constitution de l’Église .....	32
b) L’enseignement du Magistère.....	33
c) La raison théologique de la règle du culte extérieur d’après II II, 108, a 1 et a 2.....	33
A 5 – Le culte et l’ordre hiérarchique.....	34
a) Toute vie sociale est hiérarchique.....	34
b) Le culte est hiérarchique doublement.....	34
A 6 – Le culte et la tradition .....	36
A 7 – Droit et mesure de la transmission liturgique .....	37
a) Les rites liturgiques avec leurs symboles sont saints .....	37
b) Les affirmations du Magistère sur la possible élaboration liturgique.....	37
c) Élaboration traditionnelle de la liturgie.....	38
d) Différence des rites traditionnels – Le respect qui leur est dû – L’obligation de ne suivre qu’un seul rite.....	38
e) L’obligation du Saint-Siège de respecter la tradition liturgique .....	39
B – La réfutation directe des erreurs.....	40
B 1 – Contre l’erreur subjectiviste.....	40
a) La spontanéité – La sincérité .....	40
b) Contre la créativité .....	40
b 1) Argument général.....	40
b 2) Argument psychologique et spirituel à la fois.....	41
b 3) Risque de disparition du culte divin.....	42
b 4) Danger pour la foi .....	42
b 5) Une confirmation a contrario .....	42
b 6) Deux applications historiques .....	43

B 2 – Contre l’erreur passéiste.....	44
a) La théologie de la messe, cœur et centre de la liturgie.....	44
b) La théologie sacramentelle, selon saint Thomas.....	46
c) La théologie même de liturgie.....	47
c 1) Rien de plus actuel que la Liturgie.....	47
c 2) La liturgie est un drame.....	48
c 3) Le Christ agit par la liturgie.....	50
d) L’archéologisme.....	50
B 3 – Contre l’erreur légaliste du rubriciste.....	52
a) La vertu de religion d’après saint Thomas d’Aquin.....	52
a 1) La religion est une vertu annexe à la vertu cardinale de justice.....	52
a 2) La religion, qui est une exigence de sujétion à Dieu, est réellement une vertu.....	53
a 2. 1) Les objections 2 et 3 prétendent que la religion comme révérence est liée au don de crainte.....	53
a 2. 2) Le corpus rend raison de la vertu.....	53
a 2. 3) Réfutation des objections.....	54
b) Le domaine concret des rubriques.....	55
b 1) Définition.....	55
b 2) Division.....	55
c) La nécessité des sacrements d’après III , 61, a 1.....	56
d) Réfutation directe de l’objection légaliste.....	58
d 1) La dévotion d’après II II, 82.....	58
d 2) Le culte extérieur excite et accroît la dévotion.....	58
e) Le mérite de l’obéissance.....	59
e 1) Le mérite.....	59
e 2) Application à la liturgie.....	59
f) La liturgie éduque l’âme chrétienne.....	60
f 1) L’acquisition de l’esprit chrétien.....	60
f 2) La liturgie.....	60
f 3) Des cérémonies reprises aux cours impériales.....	61
g) La religieuse respectabilité de tout ce qui compose le culte.....	61
h) La règle de la prière est porteuse d’esprit surnaturel.....	62
i) Le culte est le chemin de la contemplation.....	63
i 1) D’une manière générale.....	63
i 2) L’office divin conduit à la contemplation.....	63
i 3) L’union contemplative.....	64
i 4) La messe, source de contemplation.....	65

**DEUXIÈME PARTIE  
PRINCIPES LITURGIQUES  
ET PRINCIPES ANTI-LITURGIQUES**

<b>§ 1.– INTRODUCTIONS .....</b>	<b>71</b>
<b>Introduction I : La catholicité de la messe traditionnelle.....</b>	<b>71</b>
<b>Introduction II : L'anticatholicité de la nouvelle messe .....</b>	<b>73</b>
<b>§ 2. – LES PRINCIPES LITURGIQUES CATHOLIQUES.....</b>	<b>74</b>
<b>I – L'ordre de Notre-Seigneur .....</b>	<b>74</b>
1° L'institution et le commandement.....	74
2° La liturgie dépend de la hiérarchie, sa règle oblige.....	75
3° A l'opposé, l'anarchie organisée dans le novus ordo missæ .....	75
3° 1. Un gouvernement oligarchique .....	75
3° 2. L'anarchie culturelle organisée .....	77
3° 3. Le démocratisme égalitariste .....	77
<b>II – L'apostolicité.....</b>	<b>77</b>
1° Le respect de la tradition .....	78
2° Mais aussi un travail d'élaboration .....	78
3° A l'opposé, l'évolutionnisme des nouveaux rites .....	79
3° 1. Le mépris de la Tradition .....	79
3° 2. Un nouveau «canon» prétendument antique .....	80
3° 3. Le prurit de changement .....	80
<b>III – Le mystère .....</b>	<b>81</b>
1° La liturgie est la grande action sacrée .....	81
2° La liturgie est secrète.....	81
2° 1. Pour les fidèles .....	81
2° 2. Pour les non initiés .....	82
3° A l'opposé, le populisme du nouveau rite de la messe.....	83
<b>IV – La catholicité .....</b>	<b>84</b>
1° L'universalité.....	84
2° L'usage de toutes les réalités matérielles et corporelles....	84
2° 1. Présence des prédicaments .....	84
2° 2. Usage des divers éléments et des règnes de la nature .....	85

3° Le symbolisme .....	86
4° A l'opposé, le particularisme .....	89
<b>V – L'unité .....</b>	<b>90</b>
1° L'unité par l'identité substantielle des rites.....	90
2° L'unité par l'unicité du rite.....	91
3° Compatibilité avec une juste diversité .....	91
4° A l'opposé, la multiplicité des rites et leur caractère œcuménique .....	92
4° 1. Destruction de l'unité interne de la messe et oblitération du Sacrifice .....	92
4° 2. Destruction de l'unité entre les membres du corps mystique par la barrière des langues.....	93
4° 3. Destruction de l'unité en vue de l'union œcuménique .....	94
<b>VI – La plénitude liturgique.....</b>	<b>96</b>
1° La pratique .....	96
2° L'union de la doctrine et de la liturgie .....	97
2° 1. La foi règle la prière.....	97
2° 2. La prière règle la foi.....	97
2° 3. La synthèse de dom Prosper Guéranger.....	99
2° 4. Précisions doctrinales.....	99
3° A l'opposé, une praxis idéologique .....	101
3° 1. L'éloignement de la théologie catholique .....	102
3° 2. L'oblitération de la Présence réelle .....	103
3° 3. La consécration exposée à l'invalidité.....	104
3° 4. L'évanouissement du rôle spécifique du prêtre.....	105
3° 5. Le peuple prêtre .....	105
3° 6. La pente vers d'autres hérésies.....	106
a. La consubstantialité trinitaire divine mise en doute .....	106
b. La filiation naturelle divine du Christ mise en doute.....	107
c. La virginité perpétuelle de la Vierge Marie mise en doute ...	107
<b>VII – La pérennité.....</b>	<b>107</b>
1° La fixité sans rigidité des rites .....	107
2° A l'opposé, l'instabilité des rites du nouvel ordo.....	110
<b>VIII – La beauté .....</b>	<b>112</b>
1° La beauté .....	112
2° La liturgie est belle.....	113

2°1. La cause extrinsèque .....	113
2°2. La cause intrinsèque.....	115
a. Beauté de l'ordre interne .....	115
b. Beauté de la musique sacrée.....	116
b1. Le chant grégorien.....	119
b2. La polyphonie.....	120
c. La beauté poétique des oraisons .....	121
3° A l'opposé, la dilapidation du patrimoine et une création en général prosaïque .....	125
<b>IX – L'esprit chrétien.....</b>	<b>126</b>
1° L'unité de la liturgie autour du Christ .....	126
1° 1. L'usage de l'Écriture Sainte .....	126
1° 2. La présence personnelle du Christ .....	127
2° La liturgie transmet l'esprit chrétien .....	129
3° A l'opposé, l'esprit moderne diffusé par le nouveau culte.....	130
3°1. Un culte qui ne conduit plus par lui-même à la sainteté ....	130
3°2. Une liturgie bruyante .....	132
3°3. Un culte socialement engagé, qui ne conduit pas à œuvrer pour le règne du Christ-Roi.....	132
3°4. Une liturgie mondaniste et activiste.....	134
<b>X – La perfection.....</b>	<b>134</b>
1° La vierge Marie proposée par la liturgie comme à la fois parfaite Marie Madeleine et parfaite Marthe.....	135
2° L'ascèse .....	135
3° Les œuvres extérieures.....	136
4° L'élan vers l'au-delà.....	137
5° La liturgie contemplative et active .....	138
5° 1. La liturgie contemplative .....	138
5° 2. La liturgie active .....	138



**TROISIÈME PARTIE****ANNEXES**

Annexe I –	Protestantisme .....	141
Annexe II	L'union de l'âme et du corps.....	144
Annexe III –	Les actes extérieurs du culte .....	146
Annexe IV –	Immortale Dei .....	150
Annexe V –	Libertas.....	152
Annexe VI –	Le contenu de la loi nouvelle .....	154
Annexe VII –	I II 108,2.....	157
Annexe VIII –	Réflexions au sujet de “Una Cum” .....	160
Annexe IX –	L'oblation intérieure toujours vivante au coeur du Christ.....	164
Annexe X –	La place de la liturgie dans la spiritualité dominicaine .....	168
Annexe XI –	La nécessité des sacrements .....	170
Annexe XII –	Règlement des séminaires de la F.S.S.P.X .....	173
Annexe XIII –	L'esprit de la Fraternité .....	174
Annexe XIV –	Extrait de la règle du Séminaire Français de Rome .....	176
Annexe XV –	La vie spirituelle et l'oraison.....	177
Annexe XVI –	L'esprit de la Fraternité .....	180
Annexe XVII –	La messe source de contemplation.....	182
Annexe XVIII	La liturgie et l'esprit d'oraison.....	184
Annexe XIX –	Un rite fixe pour une Église définitive .....	187
Annexe XX –	L'esthétique du chant grégorien .....	189

# PREMIÈRE PARTIE

## NOTIONS FONDAMENTALES ET DÉFINITIONS

### § 1. – ÉTAT DE LA QUESTION

Sur la base des points admis suivants : la reconnaissance de Dieu et le devoir d'une relation avec Lui dans l'ordre de la prière, de l'honneur, etc... (toutes choses réunies ensemble sous le nom de culte, dont la notion sera définie et décrite tout au long de cet ouvrage), le **problème posé** est celui du mode de cette relation du côté de l'homme, autrement dit de l'espèce du culte rendu par l'homme.

#### I. – Par erreur philosophique sur la nature humaine

Philosophiquement on peut errer doublement : soit en n'admettant pas l'union substantielle de l'âme et du corps, soit en n'admettant pas la nature sociale de l'homme. Dans cette ligne deux erreurs affectent la notion de culte : celle de la pure spiritualité avec une note manichéiste et celle de l'individualisme.

#### I A 1 – L'erreur de la pure spiritualité

C'est l'erreur **pneumatique** (du grec *pneumatikos*, de la racine *pneuma*, souffle), en faveur de l'âme seule.

Le culte serait purement spirituel, ne relevant que de l'esprit, sans la participation du corps, sans l'usage d'objets sensibles, sans gestes

corporels ni réalités sensibles pouvant exprimer, susciter, aider et nourrir ce culte.

C'est encore l'erreur de la pure intériorité : tout se passe dans le monde intérieur personnel, en pensées, en affections adressées au divin, mais sans expressions extérieures, sans paroles audibles à autrui, sans communion cultuelle avec une tierce personne ou dans un groupe.

Il peut y avoir à cette erreur un fondement manichéiste : le corps est mauvais ou méprisable, les objets sensibles sont dérisoires et indignes de servir au culte divin.

### **I A 2 – L'erreur individualiste**

C'est l'erreur en faveur de la personne seule.

Le culte serait une affaire personnelle, privée. Il n'y a pas d'actes en public, ou au moins pas voulus comme tels. Il n'y a pas de culte public organisé dans un corps social.

## **II. – Par erreur théologique**

Dans la ligne théologique on trouve deux erreurs particulières : le subjectivisme et le passéisme.

### **II A 1 – L'erreur subjectiviste**

Elle a deux formes.

#### **a) La spontanéité**

L'Esprit de Dieu soufflant où Il veut, quand Il veut, l'âme doit être abandonnée à ce souffle. Il ne saurait donc pas y avoir de rituel fixé d'avance, encore moins une fois pour toutes.

Un rituel obligé, une hiérarchie qui le codifierait iraient contre la liberté de l'Esprit et brimeraient la fraîcheur spirituelle, la sincérité de tout un chacun vis-à-vis de Dieu.

#### **b) La créativité**

La vie n'est-elle pas un mouvement, un changement dans les personnes elles-mêmes, a fortiori d'époque à époque, de peuple à peuple ? Il faut admettre que les mentalités se modifient au cours des âges, qu'il y a de nouveaux attraits spirituels. Aussi de nouvelles formes de culte apparaissent-elles continuellement, plus à certaines époques, moins à d'autres. Le culte devrait donc épouser le génie culturel contemporain

et évoluer, en ne le contraignant pas par des pratiques qui deviendraient vite inadaptées, désuètes.

La spontanéité et la créativité prises ensemble constituent l'erreur qui peut être dénommée erreur moderniste au sens étymologique, erreur évolutionniste ou progressiste : c'est la nouveauté, l'adaptation, qui devraient gouverner la liturgie.

La réforme liturgique du pape Paul VI, issue du concile Vatican II, s'en trouve être une application évidente. La constitution apostolique promulguant le nouveau missel romain, en date du 3 avril 1969, en effet *laisse place dans le nouveau missel à des différences légitimes et à des adaptations, selon la prescription du IIe concile du Vatican.*

### **II A 2 – L'erreur passéiste**

Plus subtile que les deux précédentes, elle peut être plus grave aussi.

Le culte catholique dans son cycle liturgique consisterait dans la pieuse célébration d'anniversaires. Il s'agirait d'un pieux souvenir d'événements passés, accomplis une fois pour notre salut, mais sans actualité *hic et nunc*.

Cette erreur connaît son paroxysme dans l'hérésie atteignant l'acte par excellence de la religion, la messe. La célébration de la messe est alors présentée comme une simple commémoration, une pure mémoire du sacrifice du Calvaire accompli une fois pour toutes et ne pouvant pas se renouveler.

### **II A 3 – L'erreur formaliste**

C'est l'erreur du légalisme, du rubricisme (*rubrique* vient de *ruber* : rouge, car la rubrique est écrite en rouge dans le missel afin que le prêtre se rappelle les gestes qu'il doit accomplir), qui nie la spiritualité du rite.

Le culte consisterait dans des cérémonies purement extérieures, à respecter scrupuleusement, mais dont l'exercice ni n'exprime les sentiments de l'âme ni ne nourrit l'âme. Alors dans le culte, devoir religieux, privé ou social, régi par des lois, le tout serait achevé quand, sans nécessité d'intériorité, on a observé minutieusement tout le cérémonial.

### III. – Application générale au protestantisme

Toutes ces erreurs se retrouvent plus ou moins dans le protestantisme dès son origine et tout au cours de sa perpétuelle évolution, de *ses variations*, dirait Bossuet.

L'article Luther du Dictionnaire de théologie catholique dit dans quelle logique était lancé le nouveau culte introduit par l'hérésiarque et avec quelle ruse il procéda lui-même pour l'instaurer : *Logiquement la nouvelle religion aurait peut-être dû n'avoir qu'un culte, le culte intérieur de la foi; pour exciter ce culte intérieur, il aurait pu y joindre un sacrement, la Parole. Mais le passé catholique de Luther, son bon sens, l'empêchèrent d'aller à la logique de ses idées ... Beaucoup de détails restant imprécis, se modifièrent d'une année à l'autre, d'une ville à sa voisine* (J. Paquier).

**(Voir, en annexe I, l'article du D.T.C. : Protestantisme, diverses confessions)**

## § 2. – RÉFUTATION DES ERREURS

### I. – Réfutation générale par la saine philosophie sur la nature de l'homme

Une erreur n'a de consistance qu'en raison de la part de vérité qu'elle retient. Cette part, elle la retient au détriment d'autres éléments, soit qu'elle les exclue, soit qu'elle minimise leur importance.

Certes l'homme a une âme qui est l'élément le plus noble du composé substantiel de la nature humaine, mais il a aussi un corps.

Certes l'homme a une individualité qui le distingue des autres et doit s'établir dans une relation intime avec Dieu, mais il est aussi un être social.

Par nature l'homme est un tout composé d'une âme et d'un corps unis substantiellement, de telle sorte que son âme n'est pas un esprit angélique dans un corps, ni son corps une créature articulée de l'extérieur par l'âme, comme on ferait d'un robot. Par nature aussi il est un être social, créé tel par Dieu et vivant en principe en société avec plusieurs de ses semblables. Il a donc un agir individuel et social à la fois.

Le père Webert, O.P., dans son commentaire de la somme théologique de saint Thomas, I, 76, écrit ces lignes intéressantes sur l'union de l'âme et du corps :

*Deux idées paraissent surtout préoccuper saint Thomas : La pure immatérialité de l'âme, considérée en elle-même et cependant la parfaite intimité de son union au corps. Deux idées qui ne s'opposent qu'en apparence : L'âme peut être purement spirituelle dans son essence, et néanmoins manifester par sa structure même une étroite dépendance du corps. Tant et si bien que non seulement son activité terrestre demandera dans tous les cas le secours de la matière, mais encore sa vie d'âme désincarnée paraîtra, aux lumières de la seule raison, une vie amoindrie et imparfaite. (Avant-propos dans l'édition de la Revue des Jeunes).*

*Nous avons noté à plusieurs reprises comment saint Thomas est préoccupé d'affirmer la spiritualité de l'âme, et en même temps son étroite solidarité avec le corps. Nous ne croyons pouvoir mieux faire, pour mettre en valeur ce double souci, que de citer les pages où le père Gardeil exprime admirablement et la raison de cette solidarité et la finalité spirituelle de cette union : "Ce n'est pas pour être et vivre que l'âme humaine est unie à un corps, c'est pour la perfection de sa vie propre" ... L'âme humaine a été unie par Dieu à un corps organisé et sensible, afin qu'elle retrouvât, grâce à la collaboration des énergies du corps, suprême aboutissement de l'univers matériel, la netteté, le relief, le plein de ses conceptions spirituelles en même temps que la vigueur de volonté que possèdent les purs esprits (Appendice II, p. 372, 373).*

**(Voir, en annexe II, par le père Gardeil : La structure de l'âme et l'expérience mystique)**

## **II. – Résolution des erreurs en particulier**

### **A 1 – Contre l'erreur de la pure spiritualité**

#### **a) Enseignement du catéchisme**

Il est intéressant de remarquer que les bons catéchismes, tout en restant simples, ont traité de ce sujet élevé et important. On peut présenter de la manière suivante l'enseignement commun :

Question : *Ne suffit-il pas d'adorer Dieu intérieurement dans son cœur ?*

Réponse : *Non, il ne suffit pas d'adorer Dieu intérieurement, le culte extérieur est requis parce que nous sommes corps et âme et que les sentiments intérieurs se traduisent normalement dans des actes extérieurs.*

Et saint Thomas dans Les Sentences va jusqu'à dire : *La véhémence de la dévotion fait que celui qui prie se met à parler. Car les puissances supérieures lorsqu'elles sont fortement émues, énervent à leur tour les puissances inférieures de l'âme par une sorte de débordement (ex quadam redundantia ab anima in corpus). C'est pourquoi lorsque l'esprit de celui qui prie se trouve enflammé en la dévotion, le voilà qui se met à éclater en larmes, soupirs et cris de joie, sans mesure (cité par le père Mennessier dans le commentaire de II II, 81, 7).*

Notons bien qu'en liturgie ce *sans mesure* ne peut pas être laissé à son libre cours ! Mais l'argument, qui vaut surtout pour la prière personnelle, est cité ici pour illustrer ce qu'il y a de naturel dans la traduction des mouvements de l'âme par des actes extérieurs. On ne peut que retrouver cela, bien réglé, dans la liturgie.

### **b) Réponse de saint Thomas dans II II, 84, 2**

A la question : *L'adoration comporte-t-elle un acte du corps ?*, le corpus fournit la réponse suivante : *Selon saint Jean Damascène, "composés de deux natures, intellectuelle et sensible, nous offrons à Dieu, une double adoration spirituelle et corporelle". L'une résidant en l'intime dévotion de l'esprit, l'autre en l'humiliation extérieure du corps (in exteriori corporis humiliatione). Dans tous les actes de religion l'extérieur est relatif à l'intérieur comme à ce qui a valeur première; l'adoration extérieure est donc faite pour l'adoration intérieure. Les gestes d'humilité exprimés par le corps servent aussi à exciter notre cœur à se soumettre à Dieu, le sensible étant le moyen naturel pour nous, d'accéder à l'intelligible.*

*Et, poursuit saint Thomas, ainsi, fléchissant le genou nous signifions notre faiblesse devant Dieu, prosternés nous protestons notre néant personnel. ... Nous ne pouvons sans doute atteindre Dieu par les*

*sens, mais les signes sensibles provoquent notre esprit à se porter vers Lui (ad 2 et ad 3).*

**(Voir, en annexe III, par le père Mennessier : commentaire de II II, 81, 7)**

## **A 2 – Contre le manichéisme religieux**

D'une part, il faut affirmer non seulement l'aptitude des gestes à honorer Dieu, mais aussi l'obligation de ces gestes. D'autre part, il faut affirmer la nécessité des sacrements, de ces signes sensibles de la grâce qu'ils produisent.

Nous avons justifié l'aptitude des gestes, avec saint Thomas.

Quant à l'obligation des gestes du culte, elle découle de ce que le corps, créature de Dieu, Lui doit son hommage, sous la direction de la volonté.

Lisons saint Thomas dans le *Contra Gentes* (ouvrage d'apologie de la foi chrétienne, pour sa défense contre les erreurs les plus répandues à cette époque, celles surtout venant des ariens), au Liv. 3, Ch. 119 : *Nous faisons tout cela (les actes extérieurs du culte) pour nous, c'est-à-dire pour que par ces œuvres sensibles notre intention se dirige vers Dieu et que nos sentiments s'enflamment. En même temps, nous confessons par là que Dieu est l'auteur de notre âme et de notre corps, Lui offrant nos hommages spirituels et corporels. C'est pourquoi il n'est pas étonnant que les hérétiques, qui ont nié que Dieu soit le créateur de notre corps, aient réprouvé ces hommages corporels dans le culte divin. Cela montre aussi qu'ils oublient leur nature humaine, jugeant que la représentation sensible ne leur est point nécessaire pour aboutir à une connaissance et à un sentiment intérieur...* (cité par le père Mennessier, p. 243, dans la *Revue des Jeunes : religion*).

Ajoutons le commentaire de II II, 81, 7 par le père Mennessier dans la *Revue des Jeunes* : *Deux points sont à noter dans cette doctrine générale de saint Thomas sur les actes extérieurs, c'est-à-dire sensibles du culte.*

*Premièrement leur caractère secondaire et relatif :*

*La religion selon saint Thomas est avant tout spirituelle. L'homme qui s'ordonne à Dieu met en ses propres actes l'ordre hiérarchique qui*